



Hebdomadaire  
T.M. : 370 732

☎ : 01 44 10 10 10  
L.M. : 1 475 000

Le Point

JEUDI 21 JUIN 2007

## CULTURE

### CINÉMA

# L'Iran en noir

**Un duo en or**  
Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud se sont rencontrés il y a six ans. Contrairement à la dessinatrice, dépourvue d'expérience cinématographique, Paronnaud, surtout connu pour ses activités sur la scène underground, avait déjà bâti des story-boards et collaboré à des courts-métrages d'animation. Devenus amis au fil des mois, les deux dessinateurs ont décidé d'écrire et de coréaliser « Persepolis ». Ils envisagent aujourd'hui de poursuivre leur travail en commun, pour des films d'animation, certes, mais aussi pour des fictions en prises de vues réelles.

Les BD de Marjane Satrapi ont ému le monde entier. « Persepolis », le film d'animation qu'elle en a tiré avec Vincent Paronnaud, a, lui, ému le jury et le public du Festival de Cannes. Bienvenue chez les exilés.

PAR OLIVIER DE BRUYN

**D**imanche 27 mai 2007, Festival de Cannes. L'heure du palmarès... Récompensée par le prix du Jury, Marjane Satrapi, émue mais farouchement pudique (donc fidèle à elle-même et à son œuvre), remercie le jury présidé par Stephen Frears et adresse un salut fraternel au peuple iranien. Quelques jours plus tôt, après la présentation officielle de « Persepolis », Marjane Satrapi et son coréalisateur, Vincent Paronnaud (*lire ci-contre*), ont reçu la plus belle ovation du 60<sup>e</sup> Festival. Peut-être, à cet instant, la dessinatrice, devenue brillante cinéaste, mesurait-elle le chemin parcouru...

Flash-back: début de siècle. Une inconnue déboule dans l'univers de la bande dessinée avec son premier album: « Persepolis 1 ». Trait épuré, minimalisme fantaisiste, émotion à fleur de crayon, elle y raconte sa propre histoire, celle d'une gamine grandissant vaillamment que vaillamment à Téhéran alors que la chute d'un régime honni, celui du chah, voit se lever les plus grandes espérances, bien vite déçues. Satrapi dessine Marjane. Mêlé la violence du contexte politique à des détails personnels, signe une sorte d'autofiction en cases et en bulles, mais fustige toute forme de complaisance. Elle se souvient: « Je suis incapable de préméditer quoi que ce soit. Quand j'ai commencé à dessiner "Persepolis", je pensais sincèrement en distribuer quelques exemplaires à mes amis proches, c'est tout. Je ne pouvais pas imaginer que cette histoire connaîtrait un tel succès. » Et pourtant... Le premier volume de « Persepolis » ainsi que les trois tomes suivants rencontrent un triomphe critique et public. En France, certes, mais aussi (presque) partout dans le monde. A l'exception notable de l'Iran, bien sûr, dont les autorités goûtent fort modérément, en bande dessinée comme pour le reste, l'ironie corrosive et le souffle libertaire. Dans « Persepolis », Satrapi retrace son enfance, puis son adolescence.

Son émancipation inévitablement contrariée par les événements en Iran, la guerre contre l'Irak, les diktats du régime de Khomeyni. Son départ en Europe, la douleur de l'exil à Vienne, les ridicules d'une certaine jeunesse européenne, le retour à Téhéran, enfin, auprès de sa famille chérie. Dans les quatre volumes, la même intelligence déclinée en noir et blanc, le même humour elliptique, la même invention formelle...

Un tel succès ne tarde évidemment pas à séduire les producteurs de cinéma. Satrapi ne se lasse pas de raconter cette histoire. Inconnue quelques années plus tôt, la jeune trentenaire se voit proposer par des financiers hollywoodiens une adaptation de son « Persepolis » façon *blockbuster*. Avec des acteurs de chair et de sang, une psychologie binaire et évidemment parlée en anglais. « Ils voulaient transformer l'univers de la bande dessinée. Signer une sorte de remake de "Beverly Hills" à la mode iranienne, s'amuse-t-elle. Moi qui n'avais aucun fantasme de cinéma, cela me paraissait ahurissant. »

Le cinéma, une terre inconnue? Voire... Amoureuse des films (notamment du néoréalisme italien et de l'expressionnisme allemand, deux sources d'inspiration sensibles dans sa fiction), toujours en quête d'expériences inédites, Marjane Satrapi, accompagnée dans sa tâche par Vincent Paronnaud, son ami et collaborateur de prédilection, décide il y a quatre ans de tenter l'aventure compliquée de l'adaptation pour le grand écran. « La bande dessinée et le cinéma sont deux modes d'expression radicalement différents, explique-t-elle. Il nous fallait bien sûr conserver la trame de l'histoire, mais aussi, et surtout, tout réinventer. » Les deux acolytes travaillent de longs mois sur le scénario. Bousculent la chronologie du récit. Resserrent l'action. Éliminent des personnages secondaires. Les deux années suivantes, entourés d'une centaine de techniciens, ils tournent le film, presque entièrement en noir et blanc.

Le résultat? Stupéfiant, tout simplement. De Téhéran à Vienne, l'animation mêle dans un cocktail euphorique la grande histoire de l'Iran et les destins particuliers des personnages. Les fillettes ricanent sous les tchadors, la peur fait régner sa terrible emprise. L'héroïne survit avec une énergie féroce. Prend conseil auprès de sa grand-mère, truculente, et ne déteste pas, à l'occasion, piquer



EPA-SIPA

Marjane Satrapi et Vincent Paronnaud au Festival de Cannes

## Grâce à l'étranger

Le triomphe en France de la BD (400 000 exemplaires) a facilité la réalisation du film, coproduit par France 3, dont Marc-Antoine Robert, un des deux producteurs, était le directeur financier. Le succès à l'étranger de « Persepolis » (traduit en 16 langues) a aussi permis le montage financier. Aux Etats-Unis, Kathleen Kennedy, ex-collaboratrice de Spielberg, voulait déjà, en 2005, acheter les droits. Devenue productrice exécutive pour le film, elle a arrangé un gros contrat de distribution avec Sony Classics. En Belgique, une distributrice renommée, amoureuse de l'Iran, a acquis, avant réalisation, les droits du film. L'« Iran Connection » peut s'appuyer aussi sur Hengameh Panahi, la directrice franco-iranienne de DreamMachine, qui vend pour le monde entier les droits du film. Pendant le Festival de Cannes, ils ont été acquis par d'excellents distributeurs italien et espagnol, pays où la BD avait été diffusée dans « La Repubblica » et « El País ». Si le film a été vendu dans le monde entier, l'Iran n'a pas fait de proposition : mais il est probable que le DVD pirate circulera bientôt sous le tchador.

une grosse colère contre Dieu, soudainement incarné sur l'écran. Les protagonistes n'ont besoin que de quelques séquences pour exister avec une puissance émotionnelle dont sont dépourvus la plupart des héros actuellement visibles sur les écrans. Satrapi et Paronnaud réinventent la bande dessinée, mais demeurent fidèles à sa morale (l'obsession de l'intégrité), morale qui dépasse de beaucoup le cadre de l'Iran. Marjane Satrapi, d'ailleurs, vivant en France depuis de longues années, n'aime

rien tant qu'insister sur l'universalité de son histoire. « Ce qui me procure le plus de plaisir ? Quand des lecteurs, en Chine, au Chili ou ailleurs, m'écrivent pour me dire qu'ils se reconnaissent dans le destin de mon héroïne. J'espère que le film suscitera les mêmes réactions. » On parierait volontiers que oui. Car « Persepolis », incontestablement, s'impose d'ores et déjà comme l'un des plus beaux films de l'année, toutes catégories confondues... ■  
Sortie du film le 27 juin.



De la BD au grand écran, les protagonistes n'ont besoin que de quelques séquences pour exister

### CHRONIQUES

## Les filles rebelles de Téhéran



Delphine Minoui

**S**ous le tchador, le string. Voilà résumé le portrait iconoclaste de la schizophrénie féminine en Iran que dresse Delphine Minoui, correspondante du Figaro à Téhéran. A lire ses chroniques saisies sur le vif, la révolution féminine serait en marche. Même si elles avancent masquées – sous le voile imposé –, les barbus ont fort à faire avec ces Bridget Jones, qui, en plus de se damner pour un string – lambada en farsi –, de draguer en voiture, de jogger, de capter Fashion TV sur les antennes « paradiaboliques », plébiscitent la biographie de Hillary Clinton, savent échapper à la censure sur Internet et vous organisent des réunions pour faire circuler des pétitions. On ne s'étonnera donc pas que la revue la plus lue par les Iraniennes s'intitule *Réussir*, dirigée par un spécialiste en séminaires Self Help à l'américaine. On est obnubilé par la bombe atomique du président Ahmadinejad. Mais ces petites sœurs de Marjane (Satrapi), filles rebelles de la révolution islamique, sont autant de petites bombes dans les rues de Téhéran ■ F.-G. L.

« Les pintades à Téhéran », de Delphine Minoui (Ed. Jacob-Duvernoy, 200 pages, 19,90 €).

### RÉCIT

## Tableautins kafkaïens



Nahal Tajadod

**N**ahal Tajadod est une Iranienne installée en France, spécialiste du bouddhisme, mariée à Jean-Claude Carrière. Lors d'une visite à sa famille en 2005, elle doit renouveler son passeport iranien : « Juste un petit souci », se dit-elle. Erreur ! La voici embarquée dans une aventure kafkaïenne où l'Organisme général des passeports est un nouveau château et elle-même une version féminine de K. Elle obtiendra son passeport, mais son cauchemar administratif est le prétexte à croquer la vie à Téhéran... Silhouettes de coquettes qui font dépasser quelques mèches du foulard ou ces chauffeurs de taxi qui sont aussi mathématiciens ; vrais portraits, tel ce médecin obsédé par la marque Adidas ou l'intellectuel qui s'interroge sur le lien entre Woody Allen et Derrida. Avec talent, Nahal Tajadod brosse le tableau d'un pays de contrastes, où l'employé du Bureau du coloriage passe ses journées à colorier les jambes et les bras nus des modèles posant dans les magazines occidentaux ■ FLORENCE COLOMBANI

« Passeport à l'iranienne », de Nahal Tajadod (J.-C. Lattès, 250 pages, 18,50 €).